

CRITIQUE

DISQUAIRE DAY : DAHO SAIN ET «SURF»

Par Charline Lecarpentier (<https://www.liberation.fr/auteur/15409-charline-lecarpentier>)

— 18 juin 2020 à 17:51

Parrain de la 10^e édition qui a lieu samedi, le chanteur sort en vinyle et pour l'occasion son projet débuté en 2004, où il reprend dix titres de ses artistes préférés.



La pochette de l'album *Surf* montre Etienne Daho à Ibiza, en 2005. Photo DR

Les sorties vinyles pour le Disquaire Day, fête internationale de soutien aux disquaires indépendants, déferlent cette année en une série de quatre vagues dans un contexte mité pour l'industrie du disque. Première brassée le 20 juin avec, en priorité, un rouleau de sorties françaises pour une 10^e édition qui se passera de showcases et de cotillons, mais pas de frissons. Etienne Daho succède en qualité de parrain à Arnaud Rebotini, en glissant à ses fans ce projet un temps dit «*perdu*», débuté en 2004 avec Ivan Beck, puis repris deux ans plus tard avec un autre de ses collaborateurs réguliers, le guitariste Nicolas Dubosc. *Surf* propose dix reprises comme autant d'incitations à fouiller les originaux, non seulement pour se constituer une discothèque cousine de la sienne, mais surtout replonger dans son œuvre et tenter d'y relire ses obsessions, de Pink Floyd, sur *Cirrus Minor*, à *You Choose* des Pet Shop Boys. Certains, parmi les fans les plus fervents du chanteur, connaissent déjà neuf des titres, parus pour moitié sur l'EP *Be My Guest Tonight* en 2007, et pour l'autre l'an dernier, en bonus de la réédition de son album *Révolution*. L'ouverture, une reprise de *Lady (Fallin'in Love)* de Dennis Wilson, demeure un vrai inédit, et c'est un délice d'entendre le chanteur «dahoïser» ce héros-là, et le mettre au diapason de son obsession pour le Velvet Underground.

Esprit curieux.

Daho ne surfe pas que sur des tubes, effleure la paroi de différentes vagues de l'intérieur, calquant les chansons dans un fusain rock plus sombre et moins détaillé. Les morceaux se plient sous sa voix douce, très à l'aise avec cette fluidité de la métrique anglaise, comme libérée des saccades du phrasé français. Dans les années 90, le natif d'Oran avait vécu à Londres et New York, et n'a jamais démenti sa dilection pour la pop et le rock anglophone. On se souvient ainsi du mini-album *Résérection*, summum de son anglophilie enregistré avec le groupe Londonien St Etienne, en 1995, et probablement l'une de ses plus belles pochettes. Dès son «Tour Martien» en 1989, Daho reprenait sur scène *Femme fatale* du Velvet Underground, *Mellow Yellow* de Donovan, *Peggy Sue* de Buddy Holly, puis plus tard Syd Barrett, Bowie...

La plongée dans sa discothèque de *Surf* se précise dans le même esprit curieux, quand il enregistre au propre *I Can't Escape From You* de Hank Williams, qu'il avait reprise sur scène avec Bashung, ou *Little Bit of Rain*, reprise du titre folk popularisé par Karen Dalton en adaptation tambourinée, encore une fois très Velvet. Il tombe aussi pour la French Touch, mais sans tenter la mimique électronique, avec deux reprises de groupes arrivés après lui : *The Way You Look Tonight* de Air et *Honeymoon* de Phoenix.

Grand jeu.

Avec une simple guitare et sa voix, il nous fait accéder à ses propres vues aériennes sur des titres déjà planants, avec lesquels il partage par ailleurs un anglais acc (id) enté. La reprise la plus surprenante est celle de *Moon River* de Henri Mancini, où sa voix est particulièrement gracile, le souffle chaud proche du micro, et de l'original. Sur *Glad to Be Unhappy*, classique tiré d'une comédie musicale chanté par Sinatra, Holiday et d'autres, il sort le grand jeu, arrangé à Abbey Road par David Whitaker (Marianne Faithfull, Gainsbourg, etc.), disparu en 2012. Sur ce dernier vague à l'âme («*But for someone you adore it's a pleasure to be sad*»), Daho n'essaie même pas d'être un autre, fidèle à ce même rang vocal breveté dont on n'a jamais entendu le moindre double.